

rive à l'autre en grandes envolées d'oiseau qui suivrait dans le ciel la parabole de routes inflexibles. Spectacle incomparable et charmant! Elle avait la sveltesse de ces demoiselles qui voltigent l'été au-dessus des rivières. Elle était infiniment élégante et infiniment souple.

L'harmonie de ses attitudes donnait la joie pure que nous donne la plus belle statue. Son essor invisible et mystérieux provenait de la seule inclinaison de son corps, et c'était tout le secret de sa grâce aisée. Le coup d'aile de l'oiseau est un effort constamment renouvelé. Elle se penchait simplement, elle, ce qui est au contraire un signe de lassitude et de repos, elle se penchait et repartait en élans plus rapides et plus puissants.

Le soleil descendait parmi les fantômes des arbres, et son orbe rouge et sans rayons se réfléchissait sur le clair miroir. De loin, elle en enveloppait le reflet d'ondulations et de cercles mouvants, pareille à quelque flamme blanche échappée du foyer lumineux, à quelque nébuleuse errante et libre.

Vision qui me grisait comme si j'assistais aux jeux adorables d'une fée! N'était-ce pas pour moi, puisque nul autre ne troublait sa solitude, qu'elle déployait ainsi la magie de ses gestes, et ce qu'elle inscrivait ainsi au cœur de la glace vierge, n'était-ce point de ces mots qui enchantent et de ces formules qui ensorcellent?

L'ombre vint. Un frisson de froid courut à la surface du lac. Elle passa près de moi, si lentement qu'il me fut possible de discerner, à travers sa voilette, l'éclat sombre de ses grands yeux, et, glissant vers la berge, elle monta les degrés qui conduisaient à l'un des parcs, enleva ses patins et disparut dans les ténèbres.

* * *

Une heure après... comment suis-je parvenu à savoir son nom: Edith Saint-Aure? quel prétexte ai-je imaginé pour pénétrer chez son père, vieux savant avec qui, jeune fille, elle vivait en ce pavillon isolé? je ne

sais vraiment plus; mais, une heure après, je sonnais à sa porte.

Une servante m'ouvrit. Le père était absent, je demandai Mlle Saint-Aure. On m'introduisit dans une petite pièce basse meublée de livres. Elle était là.

Elle était là, voilée encore et drapée de ses vêtements d'argent. Qu'ai-je dit? Des phrases sans suite d'abord et balbutiantes, puis tout à coup la vérité, franchement, sans artifice, avouant le mensonge de ma visite et le mouvement irréfléchi d'admiration et d'enthousiasme qui m'amenait à elle.

Elle m'écouta sans m'interrompre. Aucune émotion, aucun trouble ne trahissait sa pensée intérieure. Quand je me tus, elle porta la main à son visage, hésita un instant, puis lentement se dévoila.

Je tressaillis. Elle était... Oh! dirais-je cet affreux mot de laideur qui déshonore la femme! Se pouvait-il qu'elle fût laide avec ses beaux yeux graves, sa jeunesse réelle et son sourire!... Et cependant, ce teint fané, ces traits lourds, ce manque d'harmonie entre le front trop bas, le nez trop mince, la bouche trop grasse... Quelle tristesse!

—Allez-vous-en, murmura-t-elle.

J'eus la force d'être sincère.

—Oui, à demain, sur le lac.

Elle y vint, et le jour qui suivit également et, mes bras croisés avec les siens, je participai au rythme de sa course, elle m'emprisonna de nouveau dans les lignes secrètes auxquelles s'amusait sa fantaisie de déesse, le sortilège me reprit tout entier et j'oubliai la vision mauvaise.

La grâce vaut la beauté peut-être, elle la vaut à coup sûr. C'est un don du ciel, aussi précieux. C'est l'âme même du corps qui fait de chaque geste une joie, de chaque attitude un bonheur. J'aimai cette beauté plus subtile, je l'aime en Edith. Quand je regarde son doux visage, je ne le vois plus maintenant qu'illumine de cette grâce qui m'a vaincu, de cette grâce inaltérable et toujours jeune. J'aime Edith, ma chère et gracieuse femme...

